

Jean-Marc Lemelin

# ***JALONS***

**Sentiers, chemins et carrefours  
de la pragmatique**

Croisées et tournants

*Fragments, éléments, rudiments*

« Nous sommes des animaux, mais nous ne sommes pas des bêtes. »

[Heidegger, cité par Derrida]

Il est plus facile de transformer un humain en robot que de transformer un robot en humain; de là, l'homme mourra en robot... s'il n'y a pas transformation du quadriparti.

*JML*

# REPÈRES

## I

**Univers, science, sens**

5

**Architectonique**

9

**Homme**

14

**Fondement**

18

**Organes des sens**

23

**Pulsion**

27

**Animalité**

37

**Dieu**

38

## II

**Langage**

41

**Littérature**

46

**Cinéma**

49

3

### **III**

#### **Idéologie**

51

#### **État**

54

#### **Monde**

58

#### **Retrait(e)**

63

#### **Sujet**

67

#### **MAC**

71

#### **Réorganisation du travail**

75

### **IV**

#### **Dispositif ou apports et trajets**

79

#### **Trajectoire**

88

#### **Polémiques**

103

### **V**

111

# I

## UNIVERS, SCIENCE, SENS

Il y a des sciences ou des disciplines qui traitent d'abord et avant tout de l'*Univers*. Il en est sans doute ainsi des mathématiques comme science générique de l'être (l'ontologie d'un Badiou), de l'arithmétique au calcul, de l'algèbre à la géométrie ou à la topologie, en passant par d'autres théories, techniques, mécaniques ou dynamiques ou par la métaphysique. Il en est de même de la physique (la quantique, la « tétralogie » ou la « réminiscence » d'un Laruelle), incluant l'astronomie et la cosmologie,

de la chimie, voire de la théologie (de la patristique à la casuistique) et de la gnose (« la Pensée de la Différence fondamentale » d'un Caron : le Transcendant, l'Intransitif, l'Ultime, le Principe - Vérité, Trinité, Dieu, Jésus-Christ...), qui s'attardent et s'attachent au monde de la transcendance, c'est-à-dire à la spiritualité qui, avec l'extériorisation de l'esprit [Leroi-Gourhan], s'épuise - malgré la théorie de l'esprit... L'Univers est le déploiement ou le déferlement de la nature, de la matière et de la lumière, de l'énergie et de la vitesse.

Générique ou quantique, l'Univers n'a pas de sens sans la Terre, voire sans l'Homme.

Mais, pour accéder au *monde* dans sa matérialité (non pas la seule matière ou énergie physique, chimique, inorganique), s'avèrent nécessaires la biochimie, la biologie, l'éthologie. Pour excéder la transcendance du monde (l'Univers) dans la connaissance de son

immanence, diverses disciplines se présentent :  
sociologie, ethnologie, politique, économie,  
écologie, géographie, démographie, etc.

Le monde a du sens.

Cependant, il n'y a immanence du monde, de  
l'émanence à l'imminence en passant par  
l'éminence, que par le langage, qui peut être  
abordé par la biologie, la psychologie, la  
linguistique et la sémiotique.

Le langage est du sens.

Il y a le langage parce qu'il y a l'homme, mais  
il y a l'homme (*Homo sapiens* : animal ou être  
parlant - « parlêtre ») parce qu'il y a le langage.  
Qui dit homme dit histoire (dont fait déjà partie  
la théorie biologique de l'évolution); qui dit  
homme dit anthropologie; qui dit homme dit  
philosophie; qui dit homme dit psychanalyse (comme  
métabiologie, métaphilosophie et métapsychologie).

Qui dit homme, langage et monde dit grammaire :  
pragmatique et grammaticque - pragrammatique comme  
science générale, radicale et fondamentale,  
capitale, cardinale et principale ou primordiale,  
centrale et monumentale du *sens*, de la vie, du sens  
de la vie.

L'homme *fait* du sens par le savoir, avec ou sans  
avancement des connaissances et selon un  
dispositif de réflexion ou de découverte et de  
dévoilement ou de décèlement de la vérité plutôt  
que dans une démarche ou un programme de  
recherche : pas le projet du sujet d'un objet mais  
le trajet du jet - un trajet d'un seul jet...

*Sens (de la vie)*

Monde ← Langage

↑

Homme

7 mars 2019

## ARCHITECTONIQUE

Nous laissons la science de l'Univers - qu'elle soit mathématique ou mécanique, générique ou quantique, physique ou métaphysique - aux mathématiciens, aux physiciens, aux métaphysiciens et aux théologiens. Nous leur abandonnons l'Un (ou le Deux) et le Multiple, l'absolu et l'infini, la transcendance et le salut, la quête ou la conquête de l'Espace cosmique. Nous leur passons l'épistémologie, la phénoménologie et l'ontologie au profit de l'archéologie, de la généalogie et de la topologie : la répétition n'est point notre refrain... Nous avons assez à faire - généralement, radicalement et fondamentalement ou principalement - avec l'homme, le langage et le monde, avec la vie, avec le sens (de la vie), du vivant au vécu, du *zôon* au *bios* et de la biologie à la biographie (ou à l'autobiographie) - mais sans philosophie de la vie, pas plus que de philosophie de la nature, de l'homme, de l'histoire, de la politique, de la

science, de la culture, de l'art, de la littérature, du langage, de l'esprit ou de l'action...

Nous cherchons à échapper aux diverses et trop nombreuses alternatives : (mono)théisme ou athéisme, panthéisme ou nihilisme, monisme ou dualisme, essentialisme ou existentialisme, rationalisme ou irrationalisme, idéalisme ou matérialisme, formalisme ou réalisme, absolutisme ou relativisme, classicisme ou romantisme, naturalisme ou culturalisme, constructivisme ou déconstructivisme, substantialisme ou positivisme, subjectivisme ou objectivisme, volontarisme ou empirisme, comportementalisme ou personnalisme, historicisme ou psychologisme, stoïcisme ou scepticisme, optimisme ou pessimisme, mysticisme ou scientisme, intentionnalisme ou fonctionnalisme, capitalisme ou socialisme, libéralisme ou anarchisme, élitisme ou populisme, nationalisme ou internationalisme, patriotisme ou

cosmopolitisme, individualisme ou collectivisme, particularisme ou universalisme, structuralisme ou poststructuralisme, modernisme ou postmodernisme, humanisme ou posthumanisme (transhumanisme).

Nous ne confondons donc point *la* valeur (linguistique ou sémiotique, économique ou mathématique, musicale ou picturale) et *les* valeurs (morales ou religieuses, éthiques ou esthétiques, ethniques ou politiques, idéologiques ou littéraires, culturelles ou sociales), c'est-à-dire le *valoir* et le *vouloir*.

Nous ne frayons pas avec Adonai, Elohim, Allah, Dieu, Apollon, Moïse, Jésus, Paul, Mahomet, Thomas d'Aquin, Luther, Calvin, Descartes, Hobbes, Locke, Hegel, Frege, Russell, Searle; nous visitons Zarathoustra, Dionysos, Parménide, Héraclite, Socrate, Platon, Aristote, Augustin, Spinoza, Leibniz, Hume, Kant, James, Bergson,

Wittgenstein; nous accueillons Marx, Nietzsche et Heidegger.

À la révélation, nous suppléons la tradition et la traduction - avec ou sans trahison... Nous ne prétendons pas avoir surmonté l'esprit de vengeance et de revanche; cependant, nous cédon moins au ressentiment. Nous ressentons, sentons, peinons.

Notre pensée ne tient pas du système ou de la méthode, mais bien de la théorie pratique (plutôt que de la théorie critique selon Adorno et Horkheimer et que de la pratique théorique selon Althusser et les marxistes ou les marxistes) ou de la grammaire et de la pragmatique. Nous ne savons pas si la connaissance est synonyme de vérité, mais nous savons pertinemment que la croyance ne l'est point : nous misons ou parions consciemment sur le savoir contre le croire, sur le falloir contre le vouloir et sur le devoir contre le pouvoir. Nous

ne délaissions pas la science pour la philosophie  
ou pour l'art, même si nous avons véritablement  
l'âme musicale ou théâtrale, épique ou dramatique,  
lyrique ou tragique, cinématographique ou  
architectonique : ni artiste ni musicien mais  
architecte - et stratège ! - Sans pour autant céder  
ou succomber au spectacle de l'architecture  
(totalitaire) et à l'architecture du spectacle  
(démocratique)...

28/3/19

15/8/19

4/9/19

## HOMME

L'Univers - fini ou infini, limité ou illimité, statique ou en expansion, courbé ou autrement spatial, éternel ou non - n'est pas un univers de sens ou de discours. Masse et énergie, matière et lumière et peuplé qu'il est, au niveau macroscopique (générique), par le Soleil, la Lune, la Voie lactée, les étoiles, les astres, les planètes, les comètes, les météores, les satellites, les galaxies, les nébuleuses, c'est d'abord le Ciel, l'espace du Ciel; au niveau microscopique (quantique), il est constitué d'ondes, de particules, de corpuscules, de molécules, d'atomes, etc. La mécanique quantique est à la théorie de la relativité ce que la biologie moléculaire est à la théorie de l'évolution ou ce que le microcosme est au macrocosme [GB Smith].

L'Univers est incréé ou il s'est créé lui-même, de la *physis* au *cosmos*, et il n'a donc pas de commencement (*arkhè*) ou il est l'origine. Si l'Être n'est pas (l'étant), l'Univers n'est pas l'Être ou l'Être suprême - ces noms propres ou ces non-concepts -; mais il est l'Étant extrême... Ce qui lui manque, c'est le monde de l'homme : la Terre, la vie, le sens; c'est « tout le monde », c'est-à-dire les humains qui habitent le monde, s'y habituent et s'y habilent : statut, statue et stature du sens (de la vie)...

L'origine n'est point le commencement, l'apparition, l'émergence ou la naissance, qu'elle précède. Le Big Bang - pour ceux qui y croient - a été une impulsion d'une grande intensité. Mais le moment et le comment de ce commencement n'ont aucune espèce d'importance pour l'espèce humaine !

Avec la vie, vient le temps; mais c'est avec la sexualité (végétale ou animale) qu'advient la mort : la fin, la finalité, la finitude; la mort fait cependant partie de la vie humaine, comme le cancer, la maladie, le malheur. Ce qui change avec la sexualité *humaine*, c'est l'articulation du sexe (c'est-à-dire de la différence sexuelle), du langage et de l'inconscient : non seulement l'inconscient est structuré comme le langage, mais le langage est structuré comme l'inconscient; avec la sexualité humaine adviennent la castration, le sentiment de culpabilité et l'angoisse. L'*homain* (Homo) est un être en mouvement (*kinêsis, metabolê*) depuis l'Afrique vers l'Est et vers l'Ouest; l'*humain* (Homo sapiens) transforme le déplacement en peuplement : la migration est son lot. De la présomption ou de la fondation de la paternité à la parenté, de l'interdit de l'*infeste* (l'étranger, l'étrange, l'étrangeté) ou du « tabou du sang » [Testart] à l'interdit du meurtre et à l'interdit de l'*inceste* (le familier, le familial, la familiarité), du meurtre ou dudit « péché

originel » au sentiment de culpabilité, de la faute à l'aveu, de l'anxiété à l'ennui, de l'inquiétude à l'indifférence, de la honte à l'angoisse, l'être humain est un être en migration; c'est pourquoi il n'est guère autochtone mais seulement chthonien - c'est un métis. L'homme est *au* monde et *du* monde par le langage. Et pour l'homme ordinaire ou mondain, il n'y a point d'avatars : prêcheurs, seigneurs, sauveurs, prophètes, aliens, clones, messies, surhommes et autres extra-terrestres.

12/3/19

## FONDEMENT

Le *fondement* de la *fondation* de la paternité est l'ignorance du lien entre l'accouplement et l'accouchement ou entre l'engendrement et la génération; de cette passion de l'ignorance - qui caractérise encore et toujours la croyance et donc la religion - émane ou émerge un coup de force de l'imagination (transcendantale) de la part de l'enfant inventant ou découvrant le père en le tuant. C'est là, dans le complexe de castration (comme séparation, coupure, césure), le passage de l'*instinct* (de l'Homo) à la *pulsion* (de l'Homo sapiens), du protolangage au langage et du « Malin » (le conscient) au « Démon » (le préconscient) et au « Diable » (l'inconscient) - avec beaucoup moins de sommeil... De l'homme au langage, il y a articulation, situation et ponctuation de l'énonciation, de la signification et de la communication :

Communication ← Signification

↑

Énonciation

Du langage au monde et par les *facultés de l'âme* :

Sensibilité ← Entendement

↑

Imagination

et par le *triple corps* :

Corps organique ← Corps organisateur

(Incorporation)

(Corporation)

↑

Corps originaire

(Incarnation)

ou par le simple corps ou le corps simple :

Cœur ← Esprit

↑

Chair

et dans la *tensivité* :

Extéroceptivité ← Intéroceptivité

↑

Proprioceptivité

ou dans la *tension* :

Extéroception ← Intéroception

↑

Proprioception

il y a préhension, compréhension et appréhension,  
intuition, aperception et perception ou  
monstration, représentation et présentation  
(démonstration).

L'homme accède aux *domaines* ou aux *sphères* (de  
l'âme) du monde :

Sensible ← Intelligible

↑

Concupiscible

par les *activités* :

Action ← Raison

↑

Passion

Il lui est alors possible de (res)entir, de saisir et d'investir le spectacle (la superstructure), le pouvoir (l'infrastructure) et la puissance (la conjoncture) du monde par la déconstruction, la reconstruction et/ou la construction.

La pensée n'a aucune espèce d'impact sur l'actualité ou la réalité - à ne point confondre avec la nouveauté ou la virtualité - si elle ne passe pas par l'activité et ses modalités aléthiques (nécessité et contingence, possibilité et impossibilité) ou potentielles (liberté et obéissance, indépendance et impuissance)...

15/3/19

## ORGANES DES SENS

De la naissance au décès, il y a déploiement  
des organes des sens externes :

Vue ← Ouïe

↑

Odorat

Goût

Toucher

(Tact)

(Qui dit tact dit contact phatique, emphatique,  
empathique et donc attachement, mais risque de  
détachement ou d'arrachement.)

Yeux ← Oreilles

↑

Nez

Bouche/Langue

Peau

par laquelle expérience se fonde l'existence. La dominance ou la domination de la vue, de la vision ou de la visée est déterminée par l'ouïe (le langage, le chant, la musique : la voix - la voix de la chair et la chair de la voix); mais il y a surdétermination (sous-détermination ou détermination en dernière instance (tout) contre toute instance) par les trois sens de contact et non à distance : c'est par le nez et la bouche, branchés sur les poumons, qu'il y a primat de la respiration [Laruelle et sa « phonoménologie »]; l'inspiration et l'expiration alimentent le cœur et le cerveau et conduisent, avec la descente du larynx et une nouvelle oreille interne, au langage.

C'est par l'air, de la bouche à l'oreille, qu'il y a jonction du physique, de biologique et du physiologique. La respiration advient avec la vie végétale et, pour les humains, dans l'effort [Maine de Biran] ou la transpiration (la peau); c'est l'âme comme organe intime ou comme sens interne des organes des sens externes. C'est là le « principe anthropique » ou anthropologique de l'homme sans humanité et sans humanisme : divin sans dieu et non religieux - mystérieux et ne s'adonnant ou ne s'abandonnant guère au sacré, au saint, au mythe, au rite...

S'il s'agit de suspendre ou de mettre entre parenthèses quelque chose, ce n'est pas l'homme, le langage et le monde; c'est l'Univers - malgré Laruelle et même si l'Univers traverse ou croise le calendrier ou le quadriparti du monde par : les éléments de la nature, les moments de la journée, les points cardinaux, les phases de la Lune, les saisons et les climats. Le monde est à l'Univers

ce que le transcendantal (éminent, immanent et imminent) est au transcendant (émanent) : l'Univers ne parle point, la Voie lactée n'a pas de voix.

Il ne suffit pas d'identifier des procédures ou des processus, des procès ou des conditions pour articuler ou ponctuer une *situation* (générique, quantique ou autre) ou pour délimiter un *site* (spécifique); il faut ressentir des affects; il s'impose de toucher aux pulsions : impulsions ou répulsions, expulsions ou compulsions - propulsions ou autopropulsions...

20/3/19

## PULSION

La représentation (psychique) et l'affect (somatique) sont surdéterminés par la pulsion (psychosomatique). La pulsion est le moteur de l'inconscient, qui n'est ni individuel ni collectif mais transindividuel [Simondon, de Georges], c'est-à-dire Discours de l'Autre [Cottet]. Tandis que l'*hominisation* se caractérise par l'articulation d'un instinct sexuel et d'un instinct social, de la préhension à la prédation (sexuelle et alimentaire), l'*humanisation* est l'articulation de la pulsion, du sujet et du ou des sens. La pulsion a un aspect subjectif (la source et la poussée : la matière et l'agent ou la force) et un aspect objectif (l'objet et le but : le moyen et la fin ou la forme). La pulsion, comme psychosomatique, est l'intersection du corps et de l'esprit, du corps et du cœur, du corps et de la chair (ou de l'âme) : du tout et des parties... Qu'elle soit pulsions (plurielles) de vie ou

pulsion (singulière) de mort, elle est sexuelle, libidinale, énergétique. Mais, de la pulsion, on ne peut saisir que le représentant : le quantum d'affect, la chose, l'objet a, l'objet perdu (inconnu ou méconnu), l'objet de valeur (connu et reconnu), les objets partiels, transitionnels, autistiques ou techniques - jouissance ?

Le complexe de castration, qui comprend l'angoisse de castration et la compulsion d'aveu et l'automatisme de répétition, est inséparable du sentiment de culpabilité, qui peut s'accompagner d'un « sentiment d'imposture » [Castel]. Avec l'angoisse vient la honte : être coupable d'avoir honte (Caïn) ou avoir honte d'être coupable (Édipe) - contre l'honneur (la souveraineté ou la soumission, la fierté ou l'humilité) !

Chez les femmes, l'angoisse de castration prend parfois la forme de la tresse, du tricot ou du tissage, la forme de la quête ou de la conquête

d'un amant, d'un mari, d'un enfant, de cadeaux, de cosmétiques, de vêtements, de chaussures, de marchandises, de richesses, de fortunes, etc.; leurs menstruations sont le rappel de la castration donnant lieu au nettoyage et à la déprime; les pulsions de libido sont alors au service des pulsions de moi. Mais cela peut aussi mener au pire transsexuel : se transformer en homme pour répondre au désir du père d'avoir un fils [de Georges] - en rivalité ou en complicité avec la mère.

Alors que les pulsions de vie sont de l'ordre de la conservation, de la protection, de la reproduction, de la liaison, la pulsion de mort est de l'ordre de l'emprise, de l'agression, de la destruction, de la déliaison. Comme « au-delà du principe de plaisir » [Freud] et a fortiori du principe de réalité (qui en fait partie), la pulsion de mort est le réel de la jouissance ou du plus-de-jouir et elle oscille entre la joie et la

douleur; elle soumet le désir de la Loi (la socialité) à la loi du Désir (la sexualité); elle est l'éternel retour de la volonté de puissance.

La pulsion de mort surdétermine (ou sous-détermine) le suicide, la mélancolie, l'anorexie, la boulimie, la toxicomanie, la dépression, le narcissisme, l'onanisme, le masochisme, le sadisme, l'autisme, le transsexualisme, les mutilations (castration, stérilisation, excision, infibulation, scarification, perçage, tatouage, etc.), le nihilisme, le racisme, le terrorisme (néofascisme, théofascisme) [Dufour], le totalitarisme (bolchevisme, fascisme, nazisme), la torture, le génocide (répression, discrimination, ségrégation, concentration, extermination) ou la violence en général. C'est en quelque sorte le principe du principe (de plaisir) : elle existe, consiste, insiste, persiste ou résiste, de la création à la procréation et avec ou sans satisfaction ou sublimation. Il n'y a pas de

« pulsion anarchiste » [Saltzman], mais la pulsion est anarchiste, qu'elle soit retour au passé [Freud] ou détour vers le futur [Castel], tour ou contour présent et on ne peut plus sexuel [Lacan].

Du fantasme au symptôme en passant par le signifiant, par le phallus comme signifiant de tous les signifiés et par le Nom-du-Père (mort) comme signifiant de tous les signifiants [Lacan], la pulsion rive ou soude l'homme au langage par le corps. Le *phallus* n'est pas le *pénis*, mais il est tous ses surnoms plus ou moins ob-scènes : inversions, conversions ou perversions des noms par les métonymies, les métaphores et les métamorphoses - effets de sens ! Le phallus, c'est l'*érection* (d'un tissu, d'un organe, d'un organisme, d'un corps, d'un monument, d'un mur, d'une muraille, d'un édifice, d'un château, d'un fort, d'une forteresse, d'une cathédrale, d'un culte, d'une secte, d'un mouvement, d'un empire);

Augustin l'avait entrevu, voire vu ou prévu -  
premier psychanalyste ?

Mais, avec l'érection, vient aussi la menace,  
l'angoisse de la castration - dès la séparation de  
la matrice, de la mère ou de la mère-patrie;  
l'angoisse de la mort est elle-même l'angoisse de  
la castration. La circoncision est une tentative  
de contrer cette angoisse, son motif ou sa  
motivation étant sans doute davantage esthétique  
(phallique) qu'éthique, ethnique, religieuse ou  
raciale...

Même s'il y a *la* chose (la sexualité), c'est  
à cause de la pulsion (de mort) qu'il y a  
l'impossible du rapport sexuel selon Lacan, dont  
*l'Histoire de la sexualité* de Foucault n'est jamais  
en fin de compte que l'histoire même. De cet  
impossible (de la sexuation plutôt que du sexe ou  
du genre), la logique classique (de la non-  
contradiction et du tiers exclu), la logique

intuitionniste ou constructiviste (de la non-contradiction sans tiers exclu) et la logique paraconsistante (du seul tiers exclu) [Badiou] ne peuvent rendre compte; ce qu'il faut, c'est une logique cardinale du *tiers inclus* : contraires, contradictoires et complémentaires, axes, schémas et deixis - *ou ou et, ou et et, ni ou ni et...*

L'articulation du tiers inclus est la remise en question ou la suspension du principe de non-contradiction (et du principe d'individuation). Ainsi et par exemple, entre l'être (mathématique ? métaphysique ? physique ? générique ? quantique ?) et le non-être (ou le néant), il y a le paraître (le mensonge ou l'illusion); entre la vérité et la fausseté (ou l'erreur), il y a le non-paraître (le secret ou l'errance).

Que l'un se divise en deux ou que le deux fusionne en un importe moins que l'un se multiplie par trois.

La triple articulation du sens comme détermination, domination et surdétermination et de la présence comme direction (du présent), orientation (du passé) et destination (du futur) est la flèche (spatiale) du temps et l'arc (temporel) de l'archer (personnel).

### *Présence*

Présent dans l'espace ← Temps présent

↑

Présent comme don ou donation

*Temps*

Présent ← Passé

↑

Futur

*Deixis*

Espace ← Temps

↑

Personne

(Aspect)

*Domination*

Direction ← Orientation

↑

Destination

*Triple articulation*

Domination ← Détermination

↑

Surdétermination

(Sous-détermination)

10/4/19

## **ANIMALITÉ**

Le rejet ou le refus de la sexualité par la chrétienté est la dénégarion de l'animalité de l'homme. Le christianisme ne peut admettre que l'âme ne soit pas immortelle ou éternelle, qu'elle soit temporelle, corporelle, charnelle, sensuelle, sexuelle - bien plus que spirituelle. L'âme, c'est la vie (animale).

25/4/19

## DIEU

Étant donné la fuite ou l'envol des dieux [Hölderlin] ou la mort de Dieu [Hegel, Nietzsche], dans le passé des XVIIIe et XIXe siècles, on a pu alors crier ou rêver au retour des titans dans le présent du XXe siècle [Junger, selon Balazut]; on a pu aussi en appeler à un nouveau dieu pour nous sauver dans le futur [Heidegger]. Mais, pour échapper à la théologie, à l'ontologie, à l'ontothéologie et à leurs restes : « hontologie » [Derrida], « égontologie » ou « archontologie » [Nancy], ainsi qu'à la téléologie et à l'eschatologie, ce qu'il nous faut, c'est un nouveau *lieu* de vie, un lieu divin sans dieu, sans révélation ni rédemption ou résurrection, un lieu sans religion : un *pieu*; non pas pour rétablir le sol et le sang ou le terroir et le rang, mais pour s'établir, se souder ou se river au quadriparti de tout le monde (qui est irrémédiablement et irréversiblement irréductible à une région ou à

une nation, à une province ou à une patrie, à un pays ou à une union de pays, à un continent ou à un hémisphère), donc au champ et au règne de ce monde-ci - et sans seigneurs ni Seigneur !

30/5/19



## II

### LANGAGE

Le *langage* n'est pas une superstructure (juridique, politique ou idéologique), disait Staline contre Marr; en cela - au moins - il avait raison : le langage (la pensée, l'esprit, la langue comme la plus puissante des théories) n'est pas une simple institution (comme le droit) ou une sorte d'instrument. Cela ne veut point dire que le *discours* ne l'est pas - au contraire ! Ainsi, il y a eu « la langue de bois » stalinienne ou soviétique et la novlangue hitlérienne ou nazie ou

ladite « langue brune » (LTI : *Lingua Tertii Imperii*) [Klemperer, Dewitte]. Le discours (l'usage, la formule, le procès, la performance) est marqué et remarqué par la classe sociale, l'origine ethnique, la morale, la religion, l'éducation, l'idéologie, la politique, le parti, le groupe, le milieu, le lieu, le voisinage, la génération, la famille et le genre ou le sexe; il diffère selon la langue maternelle des parents, qui parfois n'est pas la même pour les deux, et encore davantage si c'est une deuxième ou une troisième langue ou surtout s'il n'y a même pas de langue maternelle...

Toutefois, une langue (un idiome, « a tongue ») n'est pas la langue (le schéma, la forme, le système, la compétence). C'est pourquoi ne change pas la langue qui veut : les sociolinguistes, les féministes, les politiciens, les politicologues, les idéologues, les démagogues, les pédagogues; et cela, même si - ou

parce que - la langue n'est pas neutre [Irigaray]... En français, il y a un genre marqué ou particulier (le féminin) et un genre neutre ou général (le masculin) et il y a un nombre marqué ou particulier (le pluriel) et un nombre neutre ou général (le singulier). Que ce soit ou non dû au patriarcat ou à la « logarchie » [Derrida] n'est pas une question grammaticale ou pronominale.

Il n'y a pas de maître du langage, mais il y a le langage du maître [Carroll]; c'est le Discours du Maître, mâle ou femelle. L'homme n'est pas plus le maître du langage qu'il ne l'est de la technique. En son essence (la parole, la performativité jusque dans l'incompétence), le langage est l'origine de l'homme, le « parlêtre » de « lalangue » [Lacan]. La *parole* n'est pas le discours, malgré la linguistique, la logique ou la philosophie du langage; c'est la voix, la prosodie, la mélodie, le rythme, le récit; c'est la surdétermination singulière de la langue

(déterminante) et du discours (dominant) dans la triple articulation (spirituelle et corporelle, intellectuelle et charnelle, sensuelle et sexuelle) du langage :

Discours ← Langue

↑

Parole

Le langage, en son essence qui est la parole (qui n'est point le simple parler ou la « parlure »), se caractérise par des opérations de brayage et des procédures de repérage, qui sont de l'ordre de l'énonciation et donc de la deixis : l'espace (la géographie, la démographie, l'ethnographie) du monde, le temps (l'histoire, le récit, le rythme) du langage et la personne (le corps, la chair, l'âme) de l'homme. Dans l'embrayage, le langage parle de la personne ou de l'intériorité de l'homme (moi, toi, soi); dans le

débrayage, il parle du paysage ou de l'extériorité du monde. L'homme est un animal à la fois embrayé et débrayé. Le repérage (avant ou après, pendant ou maintenant, à gauche ou à droite) est phrastique, syntaxique, grammatical, textuel [...]

On peut changer de langue, de genre ou de sexe; mais on ne peut guère changer la langue, le genre et le sexe. Cependant, alors que l'on ne peut changer *de* monde, on peut changer *le* monde : contre la guerre et pour la paix (avec l'armée ?), contre la souveraineté et pour la fécondité (avec le gouvernement ?), contre le capital et pour le travail (avec le droit ?).

5-21/7/19

## LITTÉRATURE

Lecture ← Écriture

↑

Signature

La littérature est écriture, lecture et signature. Comme écriture (déterminante), elle est la technique du langage, la pratique (rhétorique, poétique, esthétique) de la langue et l'art de la grammaire (qui est la métalangue même s'il n'y a pas de métalangage). Comme lecture (dominante), elle est le spectacle de l'institution et l'institution du spectacle ou le discours institutionnel ou institutif (les études et la critique littéraires). Comme signature (surdéterminante), elle est la constitution du récit et le récit de la constitution ou le récit constitutionnel ou constitutif (l'édition, la rédaction, la titraison; les droits d'auteur; les noms propres). L'écriture édifie ou établit la culture de la langue; la lecture transforme la

nature du discours; la signature rétablit la posture de la parole.

La rhétorique est une théorie et une pratique du *discours*, du genre au style, et non point de la *parole* mettant en scène le sujet de l'énonciation (le « subjectus »), qui est irréductible au sujet de l'énoncé (le « subjectum ») ou à la subjectivité d'un individu et qui est le « point d'indifférence » entre l'énonciateur et l'énonciataire, entre l'acteur et le spectateur, entre le scripteur et le lecteur : voix narrative, interne ou intérieure et non pas narratrice, externe ou extérieure. La rhétorique est transcendante et non transcendantale : elle vise la persuasion, elle manie la raison et elle manipule l'appétit et le souhait, le désir et la passion. Qui dit rhétorique, de la poétique à la stylistique, dit herméneutique et vice versa; de sophistique, elle est devenue scolastique, même en phénoménologie. Elle est l'envers et le revers de

la philosophie analytique, qui est elle-même la  
relève de la métaphysique.

17/4/19

## CINÉMA

En art, la technique représentante déjà présente est devenue de plus en plus représentée, voire omniprésente. Au cinéma par exemple, la technique représentante a évolué du reportage au montage, du sonore au parlant, du noir et blanc à la couleur, mais surtout de l'écran vertical (de haut en bas) à l'écran horizontal (de gauche à droite). La technique représentante est à la technique représentée ce que la musique extradiégétique (audible mais invisible) est à la musique intradiégétique (audible et visible). Actuellement cependant, ce n'est pas la technique représentante qui est le plus représentée mais la technique en général.

19/4/19



### III

#### IDÉOLOGIE

Un certain nombre de confusions idéologiques sont entretenues depuis une centaine d'années. Par exemple, la Chine actuelle contredit l'idée qu'il n'y a pas de capitalisme sans démocratie ou l'idée que, par ailleurs, la Chine est un pays communiste. Or, le communisme, tel que défini par Marx (abolition du salariat, émancipation du prolétariat et extinction ou dépérissement de l'État), n'a jamais existé : ni en Chine, ni en Union soviétique et ses satellites, ni en Albanie,

ni au Cambodge, ni en Corée du Nord, ni à Cuba, etc. Il ne faut point confondre le communisme et le socialisme ou le capitalisme d'État; peut-être y a-t-il lieu aussi de distinguer le capitalisme lui-même de l'individualisme et du libéralisme ou du néolibéralisme [Dewey, Barbara Stiegler]... Parler de socialisme dans un seul pays, où il n'y aurait plus de classes sociales et donc de lutte des classes est une contradiction dans les termes. De même, la dictature d'un parti n'est guère la dictature du prolétariat. Quant au totalitarisme, que l'on a raison d'identifier avec le fascisme ou la « démocratie totalitaire » [Mussolini] et avec le nazisme, on ne peut non plus l'assimiler au communisme.

Lesdits partis communistes et leurs idéologues - parfois des philosophes, des dramaturges, des écrivains ou d'autres artistes - ont eu tort de considérer le national-socialisme comme une simple forme extrême de capitalisme ou d'impérialisme ou

comme le triomphe de la bourgeoisie, alors que les travailleurs (ouvriers, employés, fonctionnaires, artisans, paysans) en ont profité, l'ont appuyé, achetés qu'ils l'ont été avec l'argent des juifs, des industriels et des pays occupés [Aly]. Pour les Allemands, la guerre n'a pas seulement été idéologique et politique (antisémite); elle a surtout été économique, jusque dans les camps de concentration et de la crise au crime. C'est pourquoi il ne faut pas assimiler la guerre à la politique par d'autres moyens ou la politique à la guerre par d'autres moyens...

11/6/19

## ÉTAT

L'État est la forme ancienne et moderne du gouvernement, qui a connu d'autres formes comme le conseil, l'assemblée, le clan, la tribu, la caste, la seigneurie, la commune, le monastère, l'abbaye, le Saint-Siège, etc. De la dynastie à la tyrannie, de la monarchie à la dictature, de l'autocratie à la démocratie, du despotisme au totalitarisme, l'État est l'exercice du pouvoir et de l'administration (budget, intendance, fonction publique, grands travaux, services sociaux, information, propagande, etc.), avec ou sans le monopole de la violence [Weber]. L'État est à la fois militaire (armée, marine, aviation) et policier, juridique (cours et tribunaux) et judiciaire (camps et prisons), politique et économique, social (de droit) ou non (d'exception). Il est l'administration de la justice par la police.

L'*État social* est la substitution de la loi à la foi et au roi par le droit : positif, public, privé, civil, administratif, commercial, fiscal, pénal, criminel, maritime, constitutionnel, international, etc.; mais le droit *commun* est transindividuel, s'interposant entre la justice et la police et entre la société (civile) et la personne (civique). Le droit (commun), qui substitue la justice à la vengeance, devrait interdire la peine de mort; mais il n'y a pas de droit sans violence, de *juridique* sans *judiciaire* (justicier, policier, guerrier). Ce qui - en principe - doit justifier l'abolition de la peine de mort, c'est bien l'interdit du meurtre comme règle de l'univers individuel. Cependant, il se peut qu'un « univers » transindividuel (de la personne) de la Survie et de la Posture (le « dialecte »), de l'interdiction à la transgression, soit surdéterminant, par rapport à l'univers individuel (du temps) de la Vie et de la Mort (l'idiolecte) et par rapport à l'univers

collectif (de l'espace) de la Nature et de la Culture (le sociolecte) [...]

Univers collectif ← Univers individuel

↑

« Univers » transindividuel

Un mouvement radicalement et fondamentalement révolutionnaire doit s'allier l'État *social* et le droit *commun*, non pas pour *résoudre* le pouvoir - par un coup d'État par exemple - mais pour le *dissoudre*, par des militants qui ne sont pas des croyants ou des voyants (prophètes, imposteurs, charlatans, escrocs) mais des savants : « personnages conceptuels » [Deleuze-Guattari, Laruelle] ou intellectuels sans frontières, car il ne s'est rien passé quand « il ne s'est rien pensé » [Le Gaufey]... Ces militants ne sont pas de simples collègues ou compatriotes, citoyens ou concitoyens en mal de cité, de *polis*; ils ont

compris qu'il n'y a pas d'honneur à être une nation  
ou un peuple, un pays ou une patrie, un État ou un  
Empire; ils ne sont pas en quête d'une geste mais  
d'un geste qui porte la « peste » !

23/4/19

## MONDE

Depuis le XVe siècle, le monde a été dominé par l'impérialisme colonial : espagnol, portugais, français, anglais, néerlandais, allemand, etc. Au XXe siècle, le monde a été divisé entre l'impérialisme américain et l'impérialisme soviétique; pour le maoïsme, c'était là le premier monde, le deuxième étant constitué de la Chine, de l'Inde et d'autres pays en voie d'expansion; le reste était le troisième monde ou le tiers-monde des pays sous-développés, où vivait un quart-monde.

- Ce n'est plus le cas.

Avec la mondialisation, le monde n'est pas un (ou uni), mais il n'y a plus qu'un seul monde réuni par la circulation des marchandises, des informations, des communications et des consommateurs. En Asie et en Afrique, il y a encore des pays qui sont déchirés par les religions et

qui oscillent entre le droit et le terrorisme; les musulmans ne partagent pas la même axiologie (véridictoire) que les chrétiens et les juifs; même si les trois religions monothéistes sont des religions du livre, de l'écriture, de la révélation, elles n'ont pas non plus la même taxinomie (thymique); il n'y a pas le même investissement thymique en face du droit, religieux pour les uns et politique pour les autres : choc des civilisations ? Mais, en même temps et de plus en plus, c'est en Asie et en Afrique que se concentrent les producteurs au service des consommateurs d'Europe et d'Amérique du Nord, la Russie, elle, chambranlant entre l'Asie et l'Europe, entre l'Orient et l'Occident.

Des dictatures ou des impostures aux démocraties, la lutte est toujours aussi dure entre le capital et le travail : le capital contrôle les partis politiques; les syndicats ne parviennent plus à encadrer les travailleurs; les

gouvernements règnent sans gouverner. La politique est assujettie à l'économie... Le narcissisme et l'individualisme s'alimentent à l'internet, au téléphone portable et à la téléconsommation. La globalisation est à la fois centrifuge et centripète, collective et individuelle (localisation, livraison, individualisation) : le marché est de plus en plus privé, comme la propriété. La lutte des classes se double d'une « guerre » entre les continents, le Sud étant aspiré par le Nord et l'Est par l'Ouest, comme la campagne par la ville et l'agriculture par l'industrie.

Les masses luttent sans armes, en « gilets jaunes », contre les casques, les matraques et les gaz lacrymogènes : le combat est inégal, perdu d'avance malgré sa durée et son courage. On ne change pas le monde avec un téléphone ou un site web; on ne change pas non plus de monde, puisqu'il n'y en a plus qu'un... Par contre, de nouveaux *lieux*

peuvent créer des *liens* nouveaux en vue de *lutttes* renouvées par un mouvement d'arrêt commun (comme la grève) et d'accès au commun (MAC) : les ressources naturelles (de la terre et de l'eau, de l'air et du feu), les services sociaux, les transports, la voirie, l'habitation, l'alimentation, la récupération, l'information, l'éducation (permanente), la poste, la culture, la justice, l'assistance, l'assurance, la sécurité, la liberté, la santé et l'environnement - non seulement l'environnement physique mais aussi l'environnement mental, de plus en plus menacé par la pollution, la contamination et la contagion du téléphone portable, de l'internet et desdits réseaux sociaux, la profondeur de l'esprit s'extériorisant ainsi et alors à la surface du cerveau au détriment ou au déficit du volume de l'imagination... Tout cela ne va pas et n'arrivera pas sans une réorganisation radicale du travail, qui passe par la révolution (prolétarienne) de l'organisation (prolétaire, syndicale, juridique, politique) : il ne peut plus y avoir d'organisation

de la révolution sans révolution de  
l'organisation. Les armes de la révolution ne  
passent plus par les armes ou la révolution des  
armes.

*MAC*

Luttes ← Liens

↑

Lieux

Le *lieu* est le mode d'occupation de l'espace  
par la place, où il y a le rang et le rôle d'au  
moins un acteur à un moment donné; c'est la  
situation du (pour le) site ou le site de (par) la  
situation : c'est bien là un nœud !

29/4/19

## RETRAIT (E)

Avec les progrès de l'hygiène et de la médecine, l'homme meurt de plus en plus vieux. La cause de sa mort est de moins en moins la maladie et de plus en plus le vieil âge, sauf si le décès est causé par un accident, un suicide ou un homicide précipitant la victime dans le trépas, l'au-delà de la mortalité. Certes, il y a encore de très grandes différences entre les classes sociales, entre les nomades et les sédentaires, entre les autochtones et les colons, entre les hommes et les femmes, selon le milieu, l'environnement et le climat et selon la natalité. L'homme blanc riche vit vieux et mieux - en ville...

Ce vieillissement de la population, conduisant à la surpopulation, n'est pas sans provoquer de nombreux problèmes, plus particulièrement au niveau de la santé et de la retraite : les cabinets de médecins, les cliniques, les hôpitaux et les

foyers d'accueil sont surpeuplés avec des listes et des heures d'attente allongées; les régimes de pension s'appauvrissent d'une génération à l'autre; le temps du travail s'amointrit par rapport à la durée de la vie; on devient souvent chômeur bien avant le temps de la retraite.

C'est pourquoi un *systeme* fondé sur la réorganisation du travail doit s'accompagner d'un *régime* de retrait(e) continu(e) : du travail manuel à temps partiel pendant les études, du travail manuel et/ou intellectuel à temps plein durant la carrière, du travail intellectuel, social ou autre à temps partiel à la « retraite ». Ce régime combat le chômage, l'inactivité et la marginalisation et il favorise le changement de carrière et la mobilité ou la formation professionnelle et la stabilité. Il est sensible au retrait du travail dû à l'accident, à la maladie, au handicap (parfois substitué à tort à la maladie : pour des raisons économiques,

politiques ou idéologiques), à l'invalidité et à l'infirmité, ainsi qu'à la grossesse et au maternage (par la garderie ou une autre garde). Cependant, un tel régime ne peut fonctionner qu'avec le *registre* d'un nouveau calendrier révolutionnaire, en rupture totale et finale avec la chrétienté, et qu'avec un assouplissement des heures de fermeture, qui sont des frontières à franchir selon la disponibilité des travailleurs et des usagers. La division sociale et technique, manuelle et intellectuelle du travail doit ainsi être réaménagée et le partage du travail manuel non qualifié aménagé aussi.

Par ailleurs, il n'y a pas lieu d'abandonner la santé aux seuls médecins, à leurs ordinateurs pleins de « big data » et à leurs centres hospitaliers. Il faut décentraliser la technologie médicale, prévenir autant que guérir, soigner autant que traiter. Il n'y a pas de soin sans souci, sans sollicitude, sans compassion, sans

passion; la raison informatique n'y suffit pas; la seule action thérapeutique (entre le diagnostic et le pronostic), non plus. Il doit y avoir participation, coopération et collaboration des infirmières et des infirmiers, des ouvriers et des employés dans de nouvelles institutions, avec ou sans établissements.

1<sup>er</sup>/5/19

## SUJET

Le MAC ne peut échapper à la métaphysique du sujet et de la présence ou de la subjectivité que s'il distingue le sujet et l'individu, le principe d'individuation et le principe d'individualisation. Que le sujet soit *transindividuel* et non pas individuel et/ou collectif en fait un événement, qui peut prendre la forme d'un mouvement, où s'affrontent néanmoins des subjectivités actives ou réactives, positives ou négatives, euphoriques ou dysphoriques; des subjectivités que l'on peut qualifier d'occidentales, de moyen-orientales ou d'orientales; des subjectivités optimistes, pessimistes ou nihilistes. Ce peut être des subjectivités politiques, religieuses ou autrement idéologiques; mais il y a une subjectivité qui est économique et c'est celle du capital.

Que le sujet, de la passivité à l'activité, soit un appareil ou un dispositif ne lui confère en rien une supériorité ou une souveraineté éthique, politique ou autre; c'est-à-dire qu'il ne peut être pensé en termes de primauté ou de priorité, soit d'origine. Le sujet n'est pas l'être, mais l'être peut devenir sujet; le sujet advient dans le désir. Il n'est pas sûr qu'une théorie du sujet puisse être philosophique ou psychologique, politique ou sociologique; elle ne peut être que métaphilosophique et métapsychologique, métapolitique et métabiologique, au risque de l'anthropologie, d'une anthropologie psychanalytique, la psychanalyse étant alors incontournable.

Selon une théorie pour laquelle : 1) il y a division du sujet, 2) il n'y a pas d'identification entre le sujet et l'individu, entre le sujet et le groupe ou la troupe, entre le sujet et la classe ou la masse et entre le sujet

et le sexe ou le genre, 3) le sujet de l'énonciation n'est pas le sujet de l'énoncé, ni non plus le scripteur ou le lecteur, l'acteur ou le spectateur, l'énonciateur ou l'énonciataire, mais le « point d'indifférence » entre ces instances ou ces insistances : voix intérieure d'un « tuteur »; pour laquelle théorie, il ne peut y avoir d'unité de l'œuvre, de l'action, de la vie d'une personne. Il en est ainsi de l'orientation ou de la désorientation sexuelle : asexualité, autosexualité, hétérosexualité, homosexualité, bisexualité ou transsexualité. C'est pourquoi il n'y a point lieu de déclarer sa sexualité (privée) sur la place publique ou dans l'espace de la publicité.

On ne fait pas d'une histoire de cul - gender, queer, bi, gay, homo, hétéro, trans, etc. - une théorie. C'est ainsi que le féminisme (ou le postféminisme) n'est pas une science mais une idéologie ou une politique : c'est un humanisme et

donc une métaphysique. Avec le transsexualisme,  
l'idéologie investit la science et la science  
s'investit dans l'idéologie.

3/2/15

4/2/16

10/1/17

## MAC

Le MAC (Mouvement d'arrêt et d'accès au commun), le commun (sans communauté) s'opposant à l'immun, a pour objectif ou comme plateforme un régime de retrait(e) continu(e) au niveau de l'éducation, de la santé et du travail. Il prône l'ouverture des frontières de toutes sortes (géographiques, linguistiques, ethniques, etc.) et il est donc contre les heures de fermeture. Dans la réorganisation du travail, un nouveau calendrier révolutionnaire s'impose, ainsi qu'une monnaie nouvelle. La principale difficulté du ou d'un MAC est d'échapper à la politique partisane et étatique et de canaliser les forces des « migrants » en les déconnectant de la religion.

À ce sujet, il y a eu la lutte entre le catholicisme (de Constantin à la Contre-Réforme et jusqu'au XXe siècle) et le protestantisme (la Réforme), avec comme toile de fond la lutte entre le judaïsme (l'Ancien Testament, la Torah, le

Talmud) et le christianisme (le Nouveau Testament, le Vatican); maintenant, c'est la lutte entre le christianisme occidental et l'islamisme oriental. Avec l'islamisme, il y a sans doute passage de la religion de la souveraineté (le christianisme) à la souveraineté de la religion; non pas donc guerre de religion mais religion de la guerre (le terrorisme). Que la population, le peuple ou le prolétariat (autochtone ou nomade, immobile ou mobile, mais irréductible à la seule classe ouvrière : non pas « classe universelle » mais « non-classe ») soit la victime de la guerre et/ou de la souveraineté le prive ou le dépossède de sa fécondité, de la fertilité de la paix; il ne trouve plus alors des moyens de profiter du pays ou de la patrie et il est donc réduit au statut de réfugié, de « migrant », d'apatride. Et c'est la femme qui, au bout du compte, paie la note : combattue, abattue, battue - comme à Cologne au dernier Jour de l'An !

- Mais la chasse au voile ou au foulard n'est jamais que le retour du refoulé catholique, qui succède au refoulement laïc..

\*

Une grève, un dispositif de contestation ou d'occupation et a fortiori une révolution sont des formes de MAC. Mais il ne faut pas tomber dans les pièges de l'anarchie ou de la démocratie, ni non plus de la tyrannie ou de la dictature. Toutefois, il ne faut point craindre les risques de l'anarchisme de gauche en un sens positif et non terroriste.

Un            Tous

X

Aucun        Quelques-uns

Monarchie    Démocratie

Tyrannie

Dictature

X

Anarchie     Ploutocratie

28/1/16

## RÉORGANISATION DU TRAVAIL

Alors que le MAC est surdéterminant, le régime de retrait(e) continu(e) est déterminant : c'est la réorganisation économique, politique et juridique du travail - contre l'emploi [Bernard Stiegler], contre le salariat [Marx] et contre le capital [JML], qui est dominant. Pour ce, il faut envisager un temps de chômage *partagé* ou de travail *libéré* [Gottz] rendu possible par la technologie numérique et robotique : une nouvelle division, distribution ou répartition du temps de travail. Cependant, il faut garder bien en tête que cela ne vaut que pour l'Occident et que les travailleurs, ouvriers ou non, sont encore *soudés* à l'emploi, au salariat et au capital au Mexique, en Amérique latine et du Sud, en Chine, en Inde et en Indonésie. Cela, Badiou nous les rappelle contre Gauchet dans *Que faire ?* [2014] Par ailleurs, il ne faut pas non plus oublier l'avenir de la planète, menacée par la pollution capitaliste qui,

en même temps qu'elle accule l'homme à sa « vie nue » [Agamben, Chamberland], cherche à l'y réduire - ce que Chamberland n'entrevoit guère dans *Accueillir la vie nue* [2015]. La réduction de l'homme à la biologie, à la génétique, à la nature est une entreprise naturaliste justement dénoncée par lui; sauf qu'il ne s'agit guère de l'accueillir mais de s'en prémunir. Il faut échapper à la cybernétique comme science du gouvernement sans nier, renier ou dénier la technique.

Il ne suffit pas de dire qu'il y a une « prolétariat international nomade » [Badiou] pour avoir dit le premier mot de son organisation. La réorganisation du travail ne peut épargner la semaine de travail, la semaine même, voire le mois lui-même. Le chômage ne peut être aboli par de nouveaux emplois, mais par le partage du travail, c'est-à-dire par la diminution du temps de travail. Il ne s'agit pas de multiplier les emplois inutiles, mais de procéder à la réorganisation du

travail autour de l'agriculture, de l'industrie et de la voirie. Cependant, l'organisation du travail doit-elle être laissée au travail de l'organisation : aux syndicats et aux patronats, aux partis et aux États ? Il ne peut y avoir d'organisation de la révolution sans révolution de l'organisation; c'est-à-dire que la révolution n'est plus l'apanage d'un parti révolutionnaire.. Tout cela ne peut revenir qu'au travail contre le capital, qui domine, et tout contre le gouvernement (l'administration, la bureaucratie, la fonction publique, l'université), qui le détermine : travail de la fécondité et paix du travail en leur surdétermination. Le travail, soit l'aspect productif et social de la fécondité, sans lequel il n'y a pas d'aspect reproductif et sexuel, est le centre de la vie.

Les rapports de force (luttres, liens, lieux) surdéterminent les rapports de production, qui déterminent les forces de production (dont la

technologie), qui dominant ultimement avec l'internet et la « technomanie » [Radloff]. La force de travail est à la fois une force de production et un rapport de production dans la division sociale et technique du travail. Par contre, les rapports économiques ou sociaux de production ne sauraient être assimilés à la seule propriété (individuelle ou collective, privée ou publique) des moyens de production : l'appropriation en vue de la consommation n'est pas l'organisation de la production (formation et transformation). Ce que les producteurs, ces créateurs, doivent éliminer, ce sont les distributeurs, les intermédiaires de la circulation (de plus en plus surdéterminante), qui empochent sans produire et qui contrôlent le marché, l'échange, ledit libre-échange.

18/8/15

1/2/16

## IV

### DISPOSITIF OU APPORTS ET TRAJETS

Après avoir contribué à une grammaire (pragmatique) du monde échappant à la biopolitique et à la géopolitique et à une grammaire (grammaticale) du langage s'attardant à la littérature et à l'art (paléolithique), nous nous sommes attelé à une grammaire (pragrammatique) de l'homme en passant par la biologie, l'éthologie, la préhistoire, la paléontologie, la paléoanthropologie, l'anthropologie, l'ontologie, la phénoménologie, la grammatologie, la généalogie, la topologie et la psychanalyse.

Notre apport à la linguistique est la théorie de la triple articulation du langage - et non simplement de la double articulation de la langue [Martinet, qui l'ordonne autrement que nous, c'est-à-dire du point de vue de l'énonciataire (le sujet de la communication par les lexèmes) plutôt que de celui de l'énonciateur (le sujet de la signification par les morphèmes) et encore moins de celui du sujet de l'énonciation par les grammèmes, où il y a la rencontre du brayage et du repérage ou de l'énonciateur et de l'énonciataire] :

Discours ← Langue

↑

Parole

Morphologie ← Morphosyntaxe

↑

Grammaire

Phonétique ← Phonématique

↑

Prosodie

Parties du discours ← Catégories de la langue

↑

Particules de la parole

Monèmes ← Phonèmes

↑

Syllabes

Lexèmes ← Morphèmes

↑

Grammèmes

Syntagme ← Paradigme

↑

Co(n)texte

Métonymie ← Métaphore

↑

Métamorphose

(zeugme)

[« sautes de syntaxe »]

En sémiotique, nous avons distingué le cours génitif du sens et le parcours génératif de la signification; nous avons amélioré la théorie de la segmentation en ajoutant au découpage en

séquences la division en segments (ascendant et descendant ou l'inverse) par la césure (à la suite de Hölderlin) : la césure est l'instant ou le moment décisif, le « point tournant » (*Kairos*, *Augenblick*, *Kehre*) parmi les « faits saillants » ou les « coups gagnants »; nous avons ajouté à la théorie des modalités le falloir et insisté sur la deixis plutôt que sur la semiosis, ainsi que sur les deixis (complémentaires et surdéterminantes) davantage que sur les schémas (contradictaires et déterminants) et que sur les axes (contraires et dominants); nous avons développé la théorie de la narration (sujet et fable, anecdote et intrigue, quoi et comment), du récit (irréductible au discours et à l'histoire par la voix comme rythme, prosodie et mélodie et comme corps, chair et âme) et du texte par une théorie de la passion et une théorie de l'imagination; nous avons autrement et finalement défini le sujet de l'énonciation comme un « point d'indifférence » entre l'énonciateur et l'énonciataire : voix narrative, intime ou intérieure d'un tuteur... De là, nous avons pu

contribuer à la théorie de la littérature par une théorie de la signature empruntant à la grammatologie et proposer nombre d'études ou d'analyses littéraires de textes particuliers ou singuliers, de Ferron à Aquin, de Balzac à Flaubert et à Daudet, sans compter les poètes : Lautréamont, Rimbaud, Mallarmé, Horic, etc.

Dans notre anthropologie psychanalytique, nous avons proposé un interdit plus archaïque que l'interdit de l'inceste et que l'interdit du meurtre, qui est l'interdit de l'infeste ou le « tabou du sang » (dans la foulée de Testart). *L'interdit* n'est point le simple évitement, car l'interdiction ou la prohibition doit être proférée... Nous avons été ainsi amené à autrement articuler l'origine du langage, l'origine de l'art (paléolithique) et l'origine de l'homme, en rapport avec la fondation ou la présomption de paternité (selon Legendre) d'une part et avec le développement de l'anatomie (latéralisation

corporelle, localisation cervicale, oreille interne, descente du larynx, respiration plus apte à la phonation, etc.) d'autre part.

Notre rapport à la philosophie a d'abord été, après l'anarchisme, notre position en face du marxisme à l'époque de Radical au début des années 1980 : nous avons alors abandonné le matérialisme dialectique et la théorie du reflet au profit de la théorie de l'idéologie d'Althusser; nous avons remis en question la relation entre l'infrastructure et la superstructure par la structure de la conjoncture et nous avons ainsi approfondi le matérialisme historique contre la philosophie de l'histoire héritée de Hegel; mais surtout, contre le marxisme-léninisme, le trotskysme et le maoïsme, nous avons rejeté le parti comme forme d'organisation de la révolution - bien avant Badiou et consorts !

Cependant, depuis notre longue fréquentation de la linguistique et de la sémiotique, de la biologie et de la préhistoire, de l'éthologie et de l'ethnologie, de la sociologie et de l'anthropologie, de l'économie et de la politique (le pouvoir, la violence, la guerre, le génocide), de la technique et de la technologie, de la phénoménologie et de la psychanalyse, de Heidegger, de Derrida, de Foucault, de Simondon et de quelques philosophes (comme Henry) ou non-philosophes (comme Laruelle), notre apport principal à la pensée est la triple articulation méthodologique :

Domination ← Détermination

↑

Surdétermination

Triple articulation qui ponctue la situation :

Communication ← Signification

↑

Énonciation

Cela situe le sens de la vie :

Monde ← Langage

↑

Homme

14/4/17

10/6/19

15/7/19

## TRAJECTOIRE

La *césure* d'une vie ou d'une œuvre ne se fait pas en un instant, un moment; ce n'est pas obligatoirement un événement; c'est une affaire de mouvement ascendant ou descendant, c'est-à-dire de segmentation. La *césure* de notre œuvre - *césure* qui en est la signature - est venue tardivement : sans doute en 1991, à l'époque de la convalescence due au cancer; préparant un cours de linguistique - cours inspiré par Benveniste et Culioli - nous est venue la théorie de la ponctuation de la situation :

Communication ← Signification ← Énonciation

(Le fléchage était alors uniquement horizontal et de droite à gauche.)

Elle fut élaborée dans le passage de la logique binaire ou cardinale (le quatre) à la dialectique ternaire ou fondamentale (le trois, le tiers inclus). Mais elle ne s'est pleinement accomplie que lorsque nous avons réussi à la déployer en dehors du seul langage en 2003-2004 à Nice.

La triple articulation est une topologie du lieu ou de la place en mouvement. L'articulation de la domination, de la détermination et de la surdétermination (ou de la sous-détermination) est à la fois méthodologique, grammaticale et théorique. C'est une dialectique radicale ou fondamentale ou une « trialectique ». Ce n'est pas une dialectique de la contradiction, de la synthèse, de la relève (ou du dépassement), mais de la ponctuation, de l'hypothèse, de la reprise (ou du relais); c'est la déroute du dualisme métaphysique, serait-il dialectique, au profit du tiers inclus : l'un se divise ou se multiplie par trois.

*Sens (de la vie)*

Monde ← Langage

↑

Homme

Cette première ou dernière triade est celle du sens, du sens de la vie, qui n'est pas que biologique. Le sens (« sense ») est à la fois direction, orientation et destination; il est irréductible à la signification (« meaning »). Le monde - le non-phénomène qui est l'origine des phénomènes - est le lieu ou le site de l'homme comme être ou animal parlant, comme « parlêtre » (en proie au « malêtre », au « désêtre » et aux autres désastres) ou comme « bête » humain(e); ce n'est pas uniquement la Nature, l'Univers ou l'Environnement; il n'y a pas de monde sans langage, c'est-à-dire sans l'homme, dont il est le

principe. Le langage ponctue le monde; il le segmente; il le circonscrit. Qui dit homme dit gestualité, oralité et sexualité, nature, culture et posture, inné (génétique), acquis/requis (générique) et conquis (généalogique).

Un homme (ou une femme) ne se confond point avec un individu ou avec un sujet; il a ou est un corps; il n'est pas nécessairement un sujet, qui n'est ni individuel ni collectif mais transindividuel. Le (triple) corps est organique, organisateur et originaire : incorporation organisation (ou corporation) et incarnation, institution, constitution et reconstitution, instruction, construction et reconstruction. Le corps n'est pas le sujet ou la vérité de la vie, mais il n'y a pas de vie sans corps.

\*

L'idée (et non le concept) de dialectique fondamentale - il s'agissait alors d'une dialectique de la dissolution plutôt que de la résolution de la contradiction (selon Hegel et Marx) [voir notre thèse de doctorat rejetée par les doctes de l'UQAM en 1982] - nous est venue au début des années 1980 dans notre enseignement et dans notre article sur *Angéline de Montbrun*, refusé par *Voix et images*, mais publié dans *Le pouvoir de la grammaire* en 1984; c'était l'articulation du système, du procès et du processus, dans la foulée d'Althusser. Les aléas et les avatars de l'institution et de la santé nous en ont éloigné. Elle nous est revenue au début des années 1990 avec la triple articulation du langage comme discours, langue et parole et de la situation comme communication, signification et énonciation, toujours dans la préoccupation (de la grammaire) du pouvoir, mais cette fois davantage d'un point de vue linguistique.

Des années ont passé avant que notre réflexion - accaparée par la sémiotique, la psychanalyse et l'anthropologie pendant une dizaine ou une quinzaine d'années [voir nos travaux diffusés sur notre site de 1995 à 2009] - ne soit recentrée sur cette idée, qui est devenue un concept ou un dispositif, selon une nouvelle articulation de la domination, de la détermination et de la surdétermination (depuis Freud d'abord et Althusser ensuite) et selon l'introduction de la problématique des trois fonctions - dites indo-européennes mais probablement universelles - que sont la guerre, la souveraineté et la fécondité [Platon, Benveniste, Dumézil], cependant autrement aménagées, la troisième fonction (la fécondité du travail et de la sexualité ou de la production et de la reproduction) remplaçant la première (la souveraineté) en dernière instance (surdéterminante). C'est ce qui a conduit à notre manifeste de 2009 : *LA VIE Après le capital*, ainsi structuré - et ignoré.

Ce « manifeste sans parti » avait donc un aspect d'abord politique, prônant un système succédant au capitalisme par un mouvement d'arrêt (et d'accès) au commun (MAC) et pour un régime de retrait(e) continu(e). Mais ce « mouvement sans chefs » n'a inspiré aucun commentaire, a succombé au « comment-taire » et est donc mort-né ou « né-mort »... C'est ce que *JEAN-MARC LEMELIN* par lui-même a cherché à rectifier ou à ressusciter en 2011 - avec le même insuccès : « Chose est mort ! »

Les triades, les trinités ou les triplicités - les tripartis - se sont imposées dans notre machine théorique depuis la rédaction de notre manifeste et avec notre trilogie, *RADICANT*, de 2012 à 2014. « Radicant », cela vient de Radical, au début des années 1980 à Montréal; ses trois parties en sont *Tesmoing*, *Tractatus* et *Avenant* (« Zukünftig ») :

*Tesmoing* ← *Tractatus*

↑

*Avenant*

C'est dans les notes de *Tesmoing* que se multiplient les schémas semblables. Dans la note VII de la page 137, il y avait une erreur significative : à l'époque, nous pensions vraiment que la *tekhnê* était surdéterminante dans la *physis*; c'est à la suite - et il faut bien l'admettre à contrecœur - de la lecture de Taminiaux que nous avons été amené à concéder que c'est bien la *praxis* qui l'est et que la *tekhnê* n'est que déterminante; cela est aussi conforme aux autres triades de la note et avec la structure même de *RADICANT*, où la *tekhnê* correspond au *Tractatus*. Il n'y a cependant point lieu d'assimiler la *tekhnê* à la *poiêsis* comme Taminiaux. À la suite de Marx et d'Althusser et sa « pratique théorique », nous aurions dû nous en rendre compte auparavant. Voici donc le schéma corrigé :

*PHYSIS*

*Poiêsis* ← *Tekhnê*

↑

*Praxis*

★

« HEIDEGGER *Mon voisin* » est un titre qui résonne avec « SADE *Mon prochain* » de Pierre Klossowski : « voisin » et « prochain » riment avec « Lemelin », mais ils s'opposent comme le païen au chrétien ou le sale au propre. « Cahiers d'un convalescent » renvoie d'une part aux trop célèbres *Cahiers noirs* de Heidegger et à notre convalescence d'alors d'autre part. Comme la quatrième de couverture le précise, il y a une dimension - déjà présente dans notre manifeste - qui est la théorie des trois fonctions de Dumézil; théorie qui a son ancrage - au vu et au su de ce dernier, je l'ignore - chez le Platon de *La République*. Selon Lacoue-Labarthe, dans *La réponse d'Ulysse et autres textes sur l'Occident*, Dumézil aurait été un penseur d'extrême-droite [p. 93] - ce qui aurait donc beaucoup nui à notre manifeste, pourtant d'extrême-gauche ou échappant à la gauche comme à la droite...

« *HEIDEGGER Un drame d'Allemagne* » est inspiré de « *Hitler Un film d'Allemagne* » de Syberberg, l'un de ces « quelques metteurs en scène allemands », que ce soient des cinéastes ou des dramaturges comme Brecht. Certes, puisqu'il y est beaucoup question de Hannah Arendt dans ces pages, son nom aurait pu ou dû y apparaître; cependant, comme le suggèrent ses notes en épigraphe, ce n'est guère son drame, à elle.

Nous sommes tard venu a Arendt. Son ouvrage sur le totalitarisme ne nous avait pas attiré, sans doute parce que nous étions rebuté par la mise dans le même sac de l'URSS et de l'Allemagne nazie, bien que nous n'ignorions nullement les crimes du stalinisme, sans pour autant établir un lien direct entre Marx, Lénine et Staline. *Condition de l'homme moderne* nous avait laissé indifférent et nous ne connaissions pas l'existence de *La vie de l'esprit*. « La banalité du mal » n'était pas sans nous offenser ou nous offusquer. Sa réputation pro-

américaine nous choquait. Nous sommes donc arrivé à elle par l'anecdote, l'intrigue, la biographie : sa liaison avec Heidegger.

Pas particulièrement porté à la « philosophie politique », à laquelle Arendt est habituellement associée (à tort selon Abensour), nous l'avons en quelque sorte redécouverte, mais autrement qu'entrevue ou que prévue, en 2015 et nous avons lu tous ses livres; alors que notre fréquentation de Heidegger était vieille de quarante-cinq années. Certes, nous avons quelques difficultés à partager son idéal ou son idéalisme politique de la république, de la fédération ou du fédéralisme; toutefois, son « conseillisme » nous interpelle. Nous ne considérons pas non plus qu'elle échappe - positivement ou négativement - à la pensée de Heidegger, ni non plus qu'elle s'y réduise, autant dans *La vie de l'esprit* que dans *Condition de l'homme moderne*, malgré cette lettre où elle reconnaît sa dette. Faye et Taminiaux, dans leur

parti pris, ont tort à notre avis, qui n'est ni humble ni modeste; bien d'autres consorts aussi, cherchant à démarquer absolument ou totalement la Juive de l'antisémite - que l'on soit Juif soi-même ou non... Une chose est certaine : Arendt est impossible ou impensable sans Heidegger, mais la réciproque n'est pas vraie; cependant, elle est loin d'être la seule !

\*

Notre transition d'élève brillant à étudiant ne s'est pas effectuée sans heurts, puisque nous avons abandonné l'université à deux reprises, en 1971 et en 1972, avant d'y revenir en 1975 et d'y demeurer jusqu'en 2015. Après une suite de succès éclatants est venue une longue série d'échecs cuisants : d'abord comme doctorant à l'UQAM en 1982, quand notre première thèse a été rejetée, puis comme enseignant (chargé de cours) à cette même université en 1983, quand nous en avons été expulsé sous le prétexte de libelle diffamatoire; cela nous a mené tout droit à l'exil en 1985, après une seconde thèse, acceptée à l'Université de Sherbrooke.

Nous en sommes arrivé à une septième ou huitième et dernière université en 1990, où notre vie professionnelle a stagné, en partie à cause de notre insuffisance dans la maîtrise de la langue anglaise, en partie à cause de la médiocrité de l'institution, de ses administrateurs et de ses

professeurs - lesdits pairs (qui nous ont acculé au suicide à trois reprises de 2005 à 2015, par leurs manœuvres, leurs manigances, leurs manipulations) !

Il nous a donc fallu nous en remettre à la seule vie intellectuelle, au savoir et à la théorie, à la lecture et à l'écriture. Depuis 1970, sont venus, advenus ou survenus une trentaine de livres.

## POLÉMIQUES

Dans toutes ces polémiques contre Martin Heidegger, il y a nombre de présupposés qui ne sont guère questionnés et qui peuvent se contrarier ou se contredire :

- 0) Il y a autonomie de la pensée.
- 1) La théorie ne fait pas partie de la pratique : la théorie mène à la pratique ou la pratique à la théorie.
- 2) La politique ou la pratique (nazie) de Heidegger explique sa philosophie ou sa théorie (nihiliste) - ou l'inverse.
- 3) Il y a unité entre l'œuvre et la vie ou entre la pensée et l'action.
- 4) Il y a unité de l'œuvre.
- 5) L'œuvre (ou la centaine d'ouvrages) s'explique maintenant par les sentiers des *Cahiers noirs* - son « couronnement », selon Rastier - comme auparavant par les chemins d'*Être et Temps*.

6) Il n'y a pas d'inconscient : le philosophe ou le penseur sait invariablement ce qu'il dit ou veut dire.

7) Heidegger a toujours été sain d'esprit : dans ses cahiers ou ses traités et dans ses cours ou ses discours, il n'aurait jamais cédé à la folie : à la mégalomanie du mâle de très petite taille et laid, à la paranoïa du professeur interdit d'enseignement, au dédoublement de personnalité du recteur pas assez directeur - autrement dit au délire, c'est-à-dire à la théorie d'un seul (à quel moment une théorie bascule-t-elle dans le délire ?) - et, dans sa vie personnelle et sexuelle, à l'érotomanie... Sa très grave compromission - qui n'a point été brève - avec le nazisme n'aurait-elle pas été un épisode maniaque suivie d'une longue période mélancolique ou dépressive ?

8) Le sujet de l'énonciation est l'auteur, le scripteur ou le narrateur : il n'implique pas le lecteur.

- 9) Le lecteur est objectif : sans préjugés, sans parti-pris, sans vision ou conception du monde préétablie (biais, idées préconçues, idéologies, mentalités, spiritualités, pseudo-rationalités face à l'irrationnel).
- 10) Il n'y a point lieu de distinguer le judaïsme (les juifs) comme religion monothéiste et le judaïsme (les Juifs) comme peuple sémite et donc l'antijudaïsme (païen, chrétien, musulman ou autre) et l'antisémitisme (raciste).
- 11) Il n'y a pas de philosophie raciste ou antisémite (nationale-socialiste) ou il n'y a pas de racisme ou d'antisémitisme philosophique (nazie).
- 12) Il n'y a guère lieu de séparer la philosophie (ou la science, l'art, l'amour, la vie domestique ou quotidienne) de la politique.
- 13) Il y a une opposition tranchée ou très forte entre la raison (conceptuelle,

intellectuelle, professionnelle) et la passion (sexuelle, amoureuse, religieuse, sportive, littéraire, artistique, scientifique, philosophique, politique, militaire, guerrière, voire criminelle), comme entre l'entendement et l'imagination.

14) La contradiction (du différend au désaccord, du conflit à l'antagonisme) prévaut sur l'articulation (par le tiers inclus : la surdétermination de la détermination et de la domination).

\*

Si l'on tient compte des divers aspects d'une vie, voici ce qu'il en est de celle de Heidegger ou de ses vies :

*Aspect professionnel :*

C'est d'abord et avant tout, sinon seulement, un professeur d'université, un théologien puis un philosophe, à Marbourg et à Fribourg; il a été interdit d'enseignement après la guerre, mais il y est revenu avant d'être mis à la retraite.

*Aspect intellectuel :*

C'est un penseur, le plus grand de tous les temps selon nous, surtout avec *Être et Temps* et ses Traités. C'est le plus grand penseur du monde : dans le monde et sur le monde.

*Aspect personnel :*

Mari, père et grand-père.

*Aspect sexuel :*

Amant, séducteur et infidèle.

*Aspect confessionnel (professionnel et intellectuel) :*

Il a été le recteur nazi de l'Université de Fribourg en 1933-34; d'abord fervent défenseur du catholicisme, dont sa famille est issue, il a épousé une protestante antisémite et il a été enterré selon le rituel catholique; si l'on en juge par son antisémitisme, qui serait allé jusqu'au négationnisme des *Cahiers noirs* [Di Cesare, Payen, Faye, Rastier], Heidegger n'aurait jamais rompu avec le national-socialisme.

*Aspect caractériel (personnel et sexuel)*

Il a été un menteur jusqu'à la fin de sa vie, un paranoïaque doublé d'un mégalomane et d'un mélancolique rongé par un fort sentiment de culpabilité enfoui sous un fort complexe de supériorité intellectuelle masquant un fin complexe d'infériorité personnelle (laideur, petite taille); dépressif dans les années 1910, Martin a été traité par Medard Boss pour une dépression en 1946; chez lui, il y a retour du

refoulé (le judaïsme) [Zarader, Sibony] dans son antisémitisme : dédoublement de personnalité.

*Aspect individuel (professionnel et personnel) :*

Martin est un réactionnaire : traditionnaliste, conformiste, opportuniste (selon GB Smith), conservateur, antimoderne, antidémocrate, dans ses gestes et ses actes, dans ses actions et ses réactions, dans ses paroles et ses discours des années trente, dans ses *Cahiers* des années quarante.

*Aspect transindividuel (ni intellectuel ni sexuel) :*

Heidegger est un révolutionnaire, dont la vie n'a pas été à la hauteur de la pensée, ni les *Cahiers* à la hauteur des *Traités*.

22/5/19



# V

## *Aspects de la vie*

### Individuel

Professionnel      Personnel

Confessionnel      X      Caractériel

Intellectuel      Sexuel

### Transindividuel

*Lieux de la vie*

(« Ort », site, « Geschlecht »)

Foyer, abri, hutte, cabane, maison, demeure, domicile, habitation, hameau, lieu-dit, village, ville, habitat.

Home, ham, Heimat.

Peuple, peuplement, population.

Région, nation, pays, patrie, endroit, place, contrée, monde.

Famille, groupe, troupe, bande, filiation, génération, ethnie, classe, « race », espèce, genre, sexe, homme, humanité (?).

*Quadriparti*

(« tout le monde »)

[quatre, carré, cadre]

[« cadran », selon Pradelle; « quadrat », selon Franck]

Espace

*Ciel*

*Terre*

Éternité (non-temps)

X

Temps

*Divins*

*Mortels*

Personne

(*Dasein, Da-sein, Daseyn*)

L'espace : univers collectif :

Nature/Culture

Le temps : univers individuel :

Vie/Mort

La personne : « univers » transindividuel :

Survie/Posture

*Archirécits*

(« grands récits »)

Histoire                      Psychanalyse

(Marx)

(Freud)

X

Biologie

Grammaire

(Darwin)

(Chomsky)

*Archidiscours*

Maître

Analyste

X

Universitaire

Hystérique

*Récits et discours*

Droit

Philosophie

Psychologie

+

Phénoménologie

Sociologie

Théologie

*Sciences*

Mathématique

\*

Physique

Chimie

\*

Histoire et psychanalyse

Biologie et grammaire

\*

Éthologie et ethnologie

Anthropologie

Sociologie et psychologie

\*

Droit

Philosophie (?)

\*

Économie et politique

Médecine

*Savoirs ou savoirs-faires*

Science

(Médecine)

Politique

+

Art

Religion

*Badiou*

Science

(Mathématique)

Politique

+

Art

Amour

*MacCabe*

Pouvoir ← Langue

↑

Désir

Politique ← Discours

↑

Sexe

*GB Smith*

Guerre ← Dieux

↑

Sexe

*Freud et Lacan*

Topique ← Dynamique

↑

Économique  
(Énergétique)

Conscient ← Préconscient

↑

Inconscient

Moi ← Surmoi

↑

Ça

Imaginaire ← Symbolique

↑

Réel  
(Impossible)

Demande ← Désir

↑

Besoin

Fantasme ← Phallus

↑

Pulsion

Jouissance

Libido

Affect

(Quantum)

Petit autre ← Grand Autre

↑

Objet petit a

*Lemelin*

Communication ← Signification

↑

Énonciation

Discours ← Langue

↑

Parole

Peinture ← Musique

↑

Littérature

Gestualité ← Oralité

↑

Sexualité

*Corps*

Corps organique ← Corps organisateur

↑

Corps originaire

Cœur ← Esprit

↑

Chair

(Âme)

Tenue ← Teneur

↑

Retenue

Attitude ← Habitude

↑

Aptitude

Comportement ← Personnalité

↑

Tempérament

Volonté ← Mémoire

↑

Intelligence

Caractère ← Intellect

↑

Affect

\*

Surface de la manière (masse) ← Profondeur de la matière (énergie)

↑

Volume de la lumière

(vitesse)

Forme/Manière ← Formation/Matière

↑

Force

Hérédité (inné) ← Héritage (acquis/requis)

↑

Patrimoine

(conquis)

Génétique ← Générique

↑

Généalogique

Sélection naturelle ← Sélection culturelle

↑

Sélection sexuelle

Nature ← Culture

↑

Posture

Ontique/Régional ← Ontologique/Général

↑

Topologique/

Radical et fondamental

Biologie ← Ethnologie

Physiologie      Sociologie

Neurologie      Psychologie

↑

Éthologie

Anthropologie

Psychanalyse

9/9/19

Révision de ces *JALONS* : 17/4/20

*JML*